La représentation

Comment bien user des représentations ? Une leçon stoïcienne

Roselyne Dégremont

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

A. Si nous prenons le mot « représentation » dans notre langue (et tel que le dictionnaire Littré en fixe les sens), la représentation désigne une action : celle de mettre devant les yeux, en quelque sorte un second exemplaire à la place d'un premier – supposé s'être « présenté », et qui devient en quelque sorte dès lors absent ou effacé. Aussi un représentant est une personne B qui tient la place d'une personne A : tel est le sens de la représentation politique (les députés élus « représentent » le peuple - qui a déposé un bulletin de vote et devient ensuite le grand absent du jeu des institutions politiques : les représentants sont les acteurs politiques réels, à côté de ceux qui sont désignés par le chef d'Etat et eux ne représentent en cela personne). Ou, si l'on parle de peinture : nous pouvons dire que tel tableau « représente », si c'est un portrait, telle personne qui en a été le modèle, et qui peut être défunte ; si c'est une scène : l'événement tel qu'il s'est passé ou aurait pu se passer. La représentation re-présente en ne re-doublant pas ; la ressemblance, la fidélité, la vraisemblance ne sont pas exigées. Un portrait de femme peut être très ressemblant, ou très dissemblant -comme un portrait cubiste). De même, une pièce de théâtre écrite, que l'on peut lire, est, dans un théâtre un jour « représentée », on en donne des « représentations », etc : sur une scène, avec des acteurs, un metteur en scène, dans telle traduction ou dans telle langue, etc.... sans exigence non plus de ressemblance ou de fidélité à l'auteur ou à l'époque de son écriture. Celui qui médite et prépare la représentation jouit d'une grande marge d'initiative, de

pensée et d'action personnelle, de mise au goût du jour... A la rigueur donc, et comme une suite logique de cette théâtralité, quelqu'un peut vivre « en représentation » autrement dit à chaque apparition publique peaufiner et soigner l'image de soi qu'il donne ; un roi peut s'y voir contraint : costume, trône et sceptre, rites, etc.... l'amènent à vivre ainsi ; comme s'il ne lui était plus permis d'être l'homme naturel qu'il est.

B. Double présent, image, ou tenant lieu de quelque chose, parfois « signe », est la représentation.

Aussi, dans son usage « psychologique », qui est le plus présent depuis le début de la philosophie, on peut penser qu'un sensible se « présente » (à notre corps, à nos organes) : c'est la « sensation » et qu'une impression ou image, inscrite en notre mémoire, nous le « représente » . Aussi « image » est l'un des synonymes les plus fréquents de « représentation ». En somme, en notre cerveau se forgent et demeurent des « représentations » : d'êtres vivants, de choses, du monde, etc. ; venues des sensations et se substituant à elles... Et sous ce point de vue, nous aurons tendance à dire que chacun se représente le monde, la vie, etc., à sa propre façon : son corps ayant reçu et transmis selon ses particularités les sensations au cerveau, l'âme les ayant lues et interprétées ; dès lors elle « se représente » les choses ainsi et ainsi. Il y a un fort lien entre imaginer et se représenter : par exemple, avant de partir de la maison, je me « représente » les actions que je dois faire (ne pas oublier de fermer le gaz, les fenêtres...), je me représente les résultats possibles de cette action (que cela pourra faire de la peine à certains proches...) et ces représentations m'incitent à des actions, ou à des décisions parfois, dans le cas où mon départ ferait trop de peine à Untel, je peux y renoncer.

Chaque homme

> « possède l'entière certitude de ne connaître ni un soleil ni une terre, mais seulement un œil qui voit ce soleil, une main qui touche cette terre ; il sait, en un mot, que le monde dont il est entouré n'existe que comme représentation dans son rapport avec un être percevant. (…) Tout ce qui existe, existe pour la pensée, c'est-à-dire l'univers entier n'est objet qu'à l'égard d'un sujet, perception que par rapport à un esprit percevant, en un mot il est pure représentation. » (Schopenhauer : MVR, 1, 1, p. 25)

C'est dire que, en un sens, le monde comme tel, réel, en soi, s'est absenté ; pas pour toujours pour Schopenhauer, car, sous un autre rapport que celui de la perception, l'en soi du monde est volonté, cela se pense aussi.

La suite est donc : la sensation présente, l'image mentale représente.

C. Le mot « représentation », tel que nous l'utilisons en philosophie, renvoie au stoïcisme antique, tel qu'il a toujours été transmis.

C'est ce que nous allons regarder de très près.

I. *Fantasia*

Phos, la lumière,serait le radical du mot « fantasia » : voir la lumière, en avoir l'image lumineuse.

Dans le monde extérieur, quelque chose s'étant présenté devant nous, nous touche (une odeur, un son, une lumière....) : c'est l'aisthésis, sensation ; et nous nous le « re-présentons » : c'est la fantasia. Très longtemps « fantasia » a été traduit par représentation ou image. Et l'expression célèbre de représentation compréhensive a traduit « fantasia kataleptiké ». L'exposé de Dioclès de Magnésie que nous offre Diogène Laerce commence tout droit par là :

> « Les stoïciens pensent que la théorie de la représentation et de la sensation vient en tête. » [C'est parce que] « le critère par lequel on connaît la vérité des choses rentre dans le genre *représentation*, et parce que la théorie de l'assentiment, de la compréhension, et de la pensée, qui précède tout le reste, n'existe pas sans la représentation. »

Roselyne Dégremont - © *Philopsis* – Tous droits réservés

On voit bien que le mot « fantasia » est le principal, plus important qu'aisthésis. Car Dioclès continue : « *la représentation vient d'abord ;* puis la pensée réfléchie <dianoia>. En effet la pensée réfléchie s'exerce sur ce qui est ressenti du fait de la fantasia ; puis elle l'exprime dans le discours ».

On a donc une suite : fantasia ; puis passion sollicitant la réflexion ; puis phrase pour le dire.

Dioclès distingue ensuite « fantasia » de « fantasma » : la représentation n'est pas un fantasme ou une fiction ou une imagination.

Qu'est-ce qu'un fantasme ? « dokesis dianoias » : une apparence ou une semblance de pensée, comme ce que nous voyons en rêve.

Qu'est-ce qu'une fantasia ou représentation ? une empreinte dans l'âme <tuposis en psuchè> (Zénon), une altération <alloiosis> (d'après Chrysippe). Le mot empreinte suggère une action réelle, même si ce ne serait pas à comprendre exactement comme l'empreinte d'un cachet ; le mot alloiosis de Chrysippe suggère une altération, comme dans l'air une couleur et un son en produisent une.

Si le fantasme peut venir d'une chose inexistante, la fantasia vient de quelque chose qui existe. On fait passer là la différence entre une source imaginaire et une source réelle.

Or le réel qui est à la source d'une fantasia peut être une sensation (au contact d'un corps) ou une conception (une pensée de l'âme concernant le temps, ou l'espace, ou le vide, ou le lekton... qui sont des incorporels ; ou un raisonnement). C'est pourquoi il y a des représentations sensibles et intelligibles. Cela explique que la représentation soit plus importante que l'aisthésis, et mise en tête. C'est un genre qui coiffe le sensible et le non-sensible : les images des sensations et celles des pensées.

Quand une représentation sensible vient d'une chose réelle : on y assentit, on y consent. <sunkatathesis>. Quand une représentation n'est qu'une apparence, ne vient pas d'une chose réelle, alors on la refuse. (Dioclès n'indique pas ce qui nous permet de faire le partage entre notre certitude que cela vient du réel certaines fois, qu'il n'y a qu'apparence d'autres fois).

Les représentations seraient encore les unes, logikai, d'autres alogoi : formulées ou non ; dites, pensées ; ou muettes, tues. Et les unes techniques, les autres non (un homme de métier n'a pas sur un objet le même regard qu'un profane).

Qu'est-ce que cela veut dire, tout cela ? Récapitulons : Une représentation a une source réelle (une sensation, une pensée) et elle modifie l'âme : elle est en ce sens « reçue », passive ; mais elle excite la dianoia, la pensée active cette fois, et celle-ci s'engage dans une approbation ou un rejet, selon qu'elle sent que cela est bien réel ou seulement une apparence ; elle s'engage aussi dans une formulation : une pensée exprimée ; parfois possède un savoir sur l'objet représenté (quand un musicien se représente une lyre, son image est précise et nette, alors que la représentation des auditeurs reste vague).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Roselyne Dégremont - © *Philopsis* – Tous droits réservés